

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GËSSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:
L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 6 mois
Valais et Suisse . . . 6.50 9.25 2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . . 12.— 6.50 4.—
Envoi par numéro . . . 15.— 7.80 4.40

ANNONCES:
Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.30 0.50
Réclame 0.40
Minimum d'insertion 1 franc
Pour renseignements et devis s'adresser à
„L'Administration du Journal“ Sion.

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger
Téléphone N° 46
L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

Commis
Jeune homme suisse français 25 ans au courant des travaux de bureau, cherche place pour le 15 octobre courant. S'adresser sous chiffre C. B. à la Rédaction du Journal.

ON CHERCHE
pour Sion, une jeune fille sérieuse connaissant bien les travaux de ménage. Entrée de suite. Offres avec prétentions au bureau du Journal.

Appartement à louer
A louer dès le 1er novembre le 1er étage de la maison Francini, à l'avenue de la Gare, comprenant 3 chambres, cuisine avec eau et gaz, cave et galetas. Le tout remis à neuf. S'adresser à Jos. Mutti.

OCCASION
A VENDRE
faute d'emploi un fourneau de chauffage à pétrole, avec éventuellement la lampe assortie. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

A vendre
une bonne zither d'études, en bon état. Prix réduit. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

A VENDRE
D'OCCASION
un fourneau de chauffage à de bonnes conditions. S'adresser au Bureau du journal.

PATES
Ire Qualité
en paquet de 5, 10, 15 kg. à Fr. 4.—, 7.80, 11.70 contre remboursement dans toute la Suisse. Catalogue gratis sur demande.
PASTIFICIO STEIGER,
CASSARATE-LUGANO

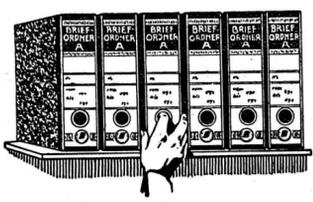
A louer
chambre meublée bien située. Chauffage central. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Denrées alimentaires
Huile d'olive extra, garantie pure à fr. 2.30 le kg.
Huile comestible Choix Ire Qualité. Incomparable, extra à frs. 2.15 le kg., en bidons de 2 1/2 et 5 kg.
Fromage Tilsit Ire qualité, gras, extrafin, à fr. 2.10 le kg.; mi-gras, fin à fr. 1.63 le kg. en pièces de 4 à 5 kg.
Café vert SANTOS supérieur mat, très bonne qualité à fr. 1.70 le kg.; GUATEMALA; extrafin à fr. 2.15 le kg. à partir de 2 kg.
S'adresser à
PIO VASSALLI DI AMILGARE (Tessin)



Malgré la rareté générale de chaussures,
le magasin
Adolphe Clausen
SION
Rue de Lausanne.
est encore bien assorti, surtout en chaussures fines dont il vend la plus grande partie encore aux anciens prix. Réparations des chaussures promptes et soignées.

Boucherie chevaline
SION - Rue de l'Eglise - SION
J'expédie contre remboursement à partir de 2 kg. 1/2, la viande de cheval 1er choix depuis 1.20 le kg. pour rotir et 0.80 pour bouillir. Demi-chevaux ou chevaux entiers à raison de 75 à 80 centimes le kg.
Achat de chevaux pour abattre aux plus hauts prix
Se recommande
Louis Mariéthoud.



Classeurs „MARON“
perforation 8 cm. Format 31x28 cm.
par 1 pièce, Fr. 1.40
par 10 pièces, Fr. 13.—
C. MARON, manufacture de registres
Badenerstr., 8, ZURICH.

LE STRUMOLAN
seul remède efficace et garanti inoffensif pour la guérison rapide du **goître et des glandes**
Succès garanti, même dans les cas les plus opiniâtres.
Prix: 1 flacon fr. 3.—, 1/2 flacon fr. 2.—
Dépôt: Pharmacie du Jura Dr Bähler & Co, BIENNE Place du Jura
Prompte expédition au dehors.

Pour la saison d'Automne




Si vous n'êtes pas satisfait de votre fournisseur, adressez-vous en toute confiance à
Jos. Albrecht
SION Marchand-Tailleur SION
Coupeur diplômé à PARIS
Où vous trouvez toujours un stock de draps anglais, dernière nouveauté.



Aliment concentré LE VALAISAN
au PARC AVICOLE SION
C'est l'alimentation la plus économique et la meilleure pour la volaille
Toiles reprises. Envoi franco contre remboursements à toutes les gares CFF du Valais et Vaud.
Graines mélangées au plus bas prix du jour.
PARC AVICOLE - SION

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi du
Santal Charmot
Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.
Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.
Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Ensuite des grands préparatifs de tirage le gouvernement et le comité ont renvoyé et fixé le
Tirage irrévocable et sans renvoi possible au 28 Octobre
7184 lots gagnants de frs.
100.000
1 à 20.000
1 à 10.000
1 à 5.000
1 à 2.000
5 à 1.000.—, 10 à 500.— etc.
en espèces
Prix du billet Fr. 1.—

Offre exceptionnelle
aux lecteurs de la «Feuille d'Avis du Valais»
Pour frs. 10.- 12 billets
" " 15.- 18 "
" " 25.- 30 "
" " 50.- 65 "
jusqu'à épuisement du stock seulement. Faites vos commandes au plus vite au dépôt général:
Mme B. Peyer, Rue de Stael 3, Genève (Chemins des Petits Délices)

La Boucherie
Fréd. Sieber
Rue de Chantepoulet, 12, Genève
Expédie à partir de 2 kg. 500
Bouilli le kg. de fr. 1.50 à 1.90
Bœuf à rôtir le kg. " " 2.20 à 2.60
Les expéditions sont faites par retour du courrier. Prière d'indiquer le prix de la marchandise désirée.

U. AMMANN, Ateliers de construction
Langenthal (Suisse)
Moulins aplatisseurs et concasseurs.
Moulins agricoles pour professionnels et particuliers en 10 grandeurs,
Moulins à os, pour l'alimentation de volaille, (à bras et à moteur),
Bouilleurs pour pommes de terre, combinés avec tiler, à cuire le maïs, la lessive etc.
Pressoirs et broyeur à fruits.
Batteuses pour force motrice ou actionnées à bras.
Presse-Lieuses à paille, mécaniques et à bras.
Machines à nettoyer le grain, système insurpassable
Charrues, cultivateurs, herses, semoirs, distributeurs d'engrais Coupe-racines et hache-paille, coude-paille.
Moteurs électriques et à benzine, portatifs et sur charriot.

HORLOGES INNOVATION
4 ans de garantie - 10 mois de crédit - 8 jours à l'essai
Modèles exclusifs de la maison, déposés
Régulateurs Modernes
Cabinet noyer mat ciré, verres à biseaux avec bordure métal doré, hauteur 83 cm., cadran et pendule argentés et dorés.
No 534. Marchant 15 jours, sonnerie cathédrale de l'heure et demi-heure. Au comptant Fr. 52.— A terme Fr. 58.— Acompte Fr. 5.— Par mois Fr. 5.—
No 834. Avec mouvement 8 jours sonnant les 3 quarts, sonnerie idéale très forte et harmonieuse sur timbres «Innovation» renforcés, 3 tons cathédrale différents. Nouveauté! Au comptant Fr. 70.— A terme Fr. 77.—
No 934. Avec mouvement marchant 8 jours, sonnant les 4 quarts avec carillon de l'abbaye «Westminster», 5 timbres différents. Au comptant Fr. 90.— A terme Fr. 100.—
No 1134. Avec mouvement marchant 8 jours, sonnant les 4 quarts sur 4 timbres sonnerie «Monastère» un seul ton grave et harmonieux pour les heures, 2 tons pour les 1/4.
Nouveauté! Au comptant Fr. 90.— A terme Fr. 100.— Acompte Fr. 5.— Par mois Fr. 5.—
Pensez aux avantages de notre système de vente innovation
En peu de temps nous avons vendu plus de 4000 horloges «Innovation».
Nombreuses lettres de félicitations.
Nos 534, 834, 934, 1134
A. MATTHEY-JAQUET, Fabrique Innovation, La Chaux-de-Fonds
Maison de confiance et de vieille renommée. Fondée en 1903.
La première du genre en Suisse. Toujours livrée, jamais égarée.
Demandez nos catalogues gratuits et franco. Agents sérieux et honnêtes demandés.
Beaux choix de montres, réveils et bijouterie. Indiquer le nom du journal.

Leçons françaises
et de langues étrangères
S'adresser à Mlle Moret Orphelinat des Filles, Sion.

A vendre
bon pupitre de violon. Excellente occasion. S'adresser au Bureau du Journal.

Fromage de Gruyère
Par colis de 5 à 10 kg. Par pièces de 15 à 20 kg.
Fr. 2.40 Fr. 2.25
Max Cuennet
Fromages, BULLE

Loterie pour le PARC à Gibier alpin à Interlaken
820.000 billets à 50 ct. Tirages répétés
Tirage principal le 16 octobre 1915
Lots gagnants de
20.000.-
10.000.-
5.000.-
1.000.- etc
5 à 1.000.- etc
Système de vente patenté avec sceau et plomb.
Hâtez-vous et adressez votre commande contre remboursement de suite à la Société du Parc à Gibier alpin à Interlaken.
Pour 5 fr. on obtient 11 billets
" 11 " " 25 "
" 21 " " 50 "

Fabrique de Meubles
REICHENBACH FRES
S. A., SION
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers
Vente par acomptes -0- Devis sur demande
SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION
TELEPHONE 35 -0- TELEPHONE 105

Les opérations de guerre

La rupture avec la Bulgarie

Comme il fallait s'y attendre, la rupture entre la Bulgarie et la Quadruple Entente est depuis mercredi un fait accompli. La Russie, appuyée par la France, l'Angleterre et l'Italie avait donné un jour au gouvernement de Sofia pour rompre avec l'Allemagne et l'Autriche. Le tsar Ferdinand et son premier ministre Radoslavov ont refusé nettement de se plier à cette exigence et les relations ont été immédiatement rompues; les ambassadeurs ont fait leurs valises et sont partis de Sofia par la voie de Bukarest.

Le jour même où la Bulgarie refusait d'accepter la demande de la Russie, un journal officieux de Sofia, le « Narodni Prava », organe du président du Conseil sonnait la charge dans un article intitulé: « La parole est à l'épée » dans lequel il rappelle le manifeste adressé il y a deux ans par le roi aux soldats:

« Les paroles du roi, dit le journal, disant que nous devons conserver nos glorieux drapeaux enroulés pour de meilleurs temps, s'appliquaient à l'heure actuelle. Nous déroulons maintenant nos drapeaux, la nation se trouve autour de sa bannière sur laquelle est inscrit: « Gloire de la Patrie et la Macédoine libre! »

« Le signal du départ n'est pas encore donné, mais l'heure pointe déjà du cri de: En avant! soldats bulgares!

« Les diplomates sont au bout de leur latin, l'épée bulgare doit maintenant prouver qu'elle est plus forte que toutes les menées des diplomates étrangers ».

L'appel du journal conclut ainsi: « Citoyens, vos rêves vont se réaliser, le signal du départ ne se fera plus longtemps attendre ».

C'est aujourd'hui même, selon des renseignements dignes de foi, que la Bulgarie doit entrer en campagne.

La crise grecque

Ensuite de la démission de M. Venizelos provoquée par le désaccord avec le roi au sujet de la participation de la Grèce aux côtés de la Quadruple Entente, un nouveau gouvernement a été assez rapidement constitué. Il se compose de MM. Zaimis, présidence et affaires étrangères; Gounaris, intérieur; Dragoumis, finances; Rhalys, justice et communications; Théotokis, instruction publique et économie nationale; Général Yanitsa, guerre; Amiral Countouriotis, marine. Le nouveau cabinet se présentera devant la Chambre lundi.

Il est difficile de dire quelle sera exactement la politique adoptée par le nouveau gouvernement, en présence de la situation délicate créée par la marche rapide des événements. Attendons et ne jouons pas au prophète.

Quelques renseignements rétrospectifs sur les origines de la crise jettent une certaine lumière sur le coup de théâtre qui s'est produit à Athènes.

Lorsque la mobilisation générale de la Bulgarie fut connue, M. Venizelos déclara formellement que la Grèce resterait fidèle à son alliée serbe et la mobilisation bulgare fut promptement suivie de la mobilisation grecque. Le roi fit cependant quelques réserves, notamment quant aux circonstances susceptibles de déterminer l'entrée en lice de la Grèce. La presse germanophile s'empressa d'exploiter l'incident et de protester contre la mobilisation générale, prétendant que la Grèce n'avait pas à intervenir dans le conflit, le « casus belli » ne se posant pas en l'espèce. Ce n'était point l'avis de M. Venizelos, fermement convaincu que la Grèce avait l'obligation, en vertu du traité conclu entre les deux pays, de se porter au secours de son alliée serbe dès la première attaque.

Les arguments avancés par M. Venizelos finirent par convaincre le roi et moyennant quelques concessions réciproques l'accord se fit entre le souverain et son premier ministre. La campagne germanophile paraissait avoir échoué. Elle n'en continuait pas moins dans l'ombre, activement secondée par le baron Schenk, ministre d'Allemagne à Athènes, et encouragée très probablement par la reine qui l'on sait, est la sœur de Guillaume II.

Survint la demande des Alliés tendant à obtenir l'autorisation de débarquer des troupes à Salonique pour les envoyer au secours de la Serbie. Personnellement, M. Venizelos était favorable à l'opération projetée. Mais officiellement, le gouvernement grec ne pouvait accorder l'autorisation sollicitée avant que la Bulgarie eût réellement attaqué la Serbie. Il protesta donc pour la forme. En réalité, l'entente était faite entre le gouvernement grec et les puissances alliées, et en accordant tacitement aux Alliés l'autorisation de débarquer à Salonique, M. Venizelos espérait forcer la main au roi en le mettant en présence d'un fait accompli, mais le roi n'a pas voulu entrer dans ce jeu et a renversé le plan de son premier ministre.

L'invasion de la Serbie

est commencée

Les troupes austro-hongroises et allemandes, qui étaient massées au nord de la Serbie (un demi-million d'hommes, dit-on) ont commencé l'invasion de la Serbie.

Voici comment l'annoncent les bulletins du jour:

« Berlin, 7. — Des troupes allemandes et austro-hongroises ont franchi sur plusieurs points la Drina, la Save et le Danube, et pris pied à l'est de la Drina, au sud de la Save et sur l'autre rive du Danube.

« Vienne, 7. — Des troupes austro-hongroises et allemandes ont forcé hier sur de nombreux points les passages à travers la ligne Save-Danube entre le confluent de la Drina et la Porte de Fer. Les avant-gardes serbes ont été repoussées ».

L'attaque bulgare allant se déclencher dans le sud, l'heure est grave pour la Serbie. Les Alliés qui débarquent en ce moment à Salonique pourront-ils empêcher la catastrophe qui menace de s'abattre sur ce pays déjà si éprouvé!

Sur le front franco-allemand

Dans une nouvelle attaque impétueuse, les Français ont pris d'assaut le village de Tahure, en Champagne, et la butte fortifiée du même nom.

Le bulletin français de ce matin dit que toutes les contre-attaques allemandes pour reprendre cette position ont échoué.

La campagne de Russie

Le bulletin allemand annonce que devant Dunabourg les Allemands ont pénétré sur une largeur de 5 kilomètres dans la position ennemie. Au sud des lacs Driswiy ils ont continué à refouler l'ennemi. Une brigade de cavalerie russe, qui attaqua, a été détruite par le feu. Sur le lac Bojinskoje, dans la région de Smorgon, les Russes ont renouvelé leurs coûteuses tentatives de rupture. Elles ont toutes échoué en partie, après un corps à corps.

Les Russes ont prononcé de nouvelles attaques en Volhynie et à la frontière de la Bessarabie. Les Autrichiens disent les avoir repoussés avec de lourdes pertes.

Sur le front austro-italien

Le bulletin italien dit: « Sur le plateau au nord-ouest de Arsiero l'active action de nos troupes dans les journées du 3 et du 5 et dans la nuit du 5 au 6 a provoqué des rencontres assez vives dans les parties du front du Monte Maronia, au débouché de la vallée d'Orsara (Astico), dans le val Fonda et au Mont. Durer. Soutenus par le feu de notre artillerie, les nôtres eurent partout le dessus. Dans la vallée de Feila, des détachements ennemis, divisés en petits groupes, ont tenté de se placer à travers les pentes des hauteurs au sud de la rivière. Ils ont été repoussés avec pertes et ont laissé prisonniers entre nos mains un officier et une dizaine d'hommes.

« Sur le Carzo, dans la matinée du 6, l'ennemi s'est attaqué, par un feu intense, aux positions de l'aile gauche de nos lignes dans le secteur du Mont St-Michel. Un détachement de notre infanterie a fait irruption dans les tranchées sur les pentes qui, du Mont St-Michel, descendent vers Pefeano, à l'attaque des détachements ennemis qui les occupaient, les a mis en fuite et a fait 26 prisonniers. »

Nouvelles de la Suisse

Les C. F. F. et le pétrole

Les C. F. F. se voient eux aussi contraints d'économiser leur pétrole. Depuis le commencement d'août les petites lanternes qui indiquent les aiguilles ont été munies de mèches plus petites pour brûler moins du précieux combustible; la Direction a donné l'ordre au personnel d'éteindre, après emploi, toutes les lampes qui ne sont pas indispensables pour la sécurité du service; les locomotives, qui trouaient la nuit de leurs trois gros feux d'avant, n'en portent désormais plus qu'un.

Les déficits dus à la guerre

D'après une statistique, les recettes des Chemins de fer suisses dans les neuf premiers mois de la guerre sont inférieures de 45 millions 746 mille francs aux recettes de la période correspondante 1913-1914.

Les plus grands déficits ont été enregistrés sur les lignes de montagne.

La chasse au tartre de vin

Comme les métaux, le tartre est actuellement très recherché et se paie à des prix inconnus jusqu'à ce jour (2 fr. 80 à 3 fr. le kg.) Des marchands ont tenu, dernièrement, toute la région de la Côte (Vaud) pour chercher ce précieux produit, qui, outre les qualités qu'on lui connaît, entre dans une large mesure dans la fabrication des obus et des gaz asphyxiants.

Beaucoup ignorent sa valeur réelle et ne se doutent pas que leurs tonneaux renferment peut-être, quoique vides, une petite fortune. On assure qu'un propriétaire de Morges en a récolté dans ses vases pour plus de 2000 francs.

Aussi les propriétaires de vases tartrés gratent-ils leurs tonneaux, qui leur rapportent ainsi davantage que s'ils étaient pleins de « Poilu » comme on appelle à Morges le vin nouveau.

Assemblée des postillons

L'Association suisse des postillons a tenu son assemblée à Lausanne. La section de Genève a été chargée de nommer le comité central pour la prochaine période de deux ans.

Le comité central adressera une pétition aux autorités compétentes pour demander que seuls les Suisses soient nommés aux fonctions de postillons. Il fera les démarches nécessaires pour améliorer la situation financière des postillons et pour obtenir une meilleure réglementation des jours de repos.

Code pénal militaire

Le Conseil fédéral, sur la proposition du département militaire, a décidé en vertu de ses pleins pouvoirs de promulguer un décret réduisant le minimum de certaines des peines prévues par le code pénal militaire, qui date de 1851 et dont de nombreuses dispositions ont vieilli.

Cette décision sera bien accueillie, surtout par les tribunaux militaires qui, en matière de vol ou de malversation par exemple, se voient dans la nécessité d'appliquer des peines draconiennes pour des délits de minime importance, simplement parce que le code pénal prévoit un minimum élevé « Dura lex, sed lex ».

Le code pénal militaire aura d'ailleurs besoin d'une refonte complète. Ce sera l'œuvre de demain. Pour l'instant, il s'agit de parer au plus pressé et le plus pressé c'est bien la réduction ou mieux encore la suppression des minima.

L'affaire du «Credito Ticinese»

On mande de Bellinzona que le jugement a été rendu mercredi matin à 10 h. dans le procès du « Credito Ticinese ».

Le directeur Schmid a été condamné à trois ans et demi de prison, le président Volonterio à deux ans de prison, le conseiller d'administration Respini à un an de la même peine. Les trois sont en outre condamnés à dix ans de privation des droits civils, aux frais et à une amende de 168,000 fr. aux propriétaires de titres détournés.

Ciseri, ancien directeur; Roos, employé, et Jean-Baptiste Volonterio sont acquittés.

La baisse du papier français

Dans un de ses derniers numéros, le « Temps » de Paris a publié un article fort intéressant sur les causes de la perte du franc français vis-à-vis du franc suisse. On sait que jamais peut-être le change n'a été aussi défavorable en Suisse pour la France qu'il ne l'est depuis quelques mois.

Comme causes probables de ce phénomène économique, le « Temps » énumère les faits suivants: la vente probable en Suisse de quantités considérables de billets français saisis par les Allemands en Belgique; l'économie à l'exportation pratiquée par les Suisses pour contrebalancer la diminution de leurs exportations et des recettes de l'industrie des étrangers d'où diminution des importations; la reprise de l'exportation des broderies, des fromages et de l'horlogerie; le succès de l'industrie des « pièces de précision » appelées par euphémisme « pièces détachées d'automobiles »; enfin, des opérations financières que l'écrivain du « Temps » explique comme suit:

« Les Suisses sont très amateurs de valeurs étrangères et ils savent mieux que les capitalistes français mobiliser leur portefeuille, quand des arbitrages avantageux s'offrent à leur choix.

« Ils possédaient avant la guerre beaucoup de valeurs américaines. La hausse de ces valeurs a pu les inciter à les arbitrer contre les titres nationaux capitalisés à un taux plus rémunérateur qu'il y a quatorze mois. En vendant des dollars à Paris provenant du surplus de ces ventes, ils sont devenus créanciers de cette place, d'où troisième motif de la hausse du franc suisse par rapport au franc français.

« Enfin, si nous étendons ce mouvement de réalisations de titres étrangers par la Suisse à l'Allemagne, nous trouvons une dernière cause de hausse du change suisse à Paris. Elle n'est pas la moins importante.

« Les Allemands ont vendu à New-York des valeurs américaines qu'ils avaient en grande quantité. Ayant ainsi des crédits aux Etats-Unis dans les banques américaines où ils ont des intérêts, les Allemands ont fait une opération de change fructueuse, en offrant des dollars aux pays neutres, à la Hollande et à la Suisse notamment.

« Les grandes banques suisses se sont fait de tout temps une spécialité de la négociation des changes. N'était-il pas logique que les banques allemandes ayant du change New-York ou du versement câble New-York à vendre aient passé par la Suisse. Elles se sont ainsi constituées des créances sur ce pays.

« Celui-ci, à son tour, ayant vendu des dollars aux pays qui en sont couramment acheteurs, actuellement la France et l'Angleterre, du fait des achats des produits de guerre et d'alimentation, est devenu créancier de la France et de la Grande-Bretagne.

« Qu'on suive la cote des changes depuis quelques mois; elle reflète fidèlement les opérations internationales que nous venons de signaler ».

CANTON DU VALAIS

Dons

reçus par le Président du Comité valaisain de Secours aux Suisses nécessiteux résidant dans les Etats belligérants postérieurement à son rendement de comptes.

De la Caisse d'Etat, versement des Communes d'Orsières Fr. 200.— de Martigny-Ville 100.— Prod. de souscript. de «Gaz. du Val» 170.20 A. van Muyden, Barcelone 5.— Total Fr. 475.90

Le total des dons pour les Suisses nécessiteux résidant dans les Etats belligérants a donc atteint, en Valais, le chiffre de Frs. 9,709.47 + 475.90 = 10,185.37.

Cette somme de fr. 475.90 sera affectée à l'assistance directe de Suisses, plus particulièrement des Valaisains nécessiteux ayant quitté les Etats belligérants et se trouvant actuellement en Suisse.

Les demandes de secours, avec pièces justificatives à l'appui sont à adresser au sousigné.

Pr. Comité valaisain de secours aux Suisses nécessiteux résidant dans les Etats belligérants: Jn.-Ch. de Courten.

Les peintres valaisans

Le Valais a compté et compte encore d'excellents artistes qui lui font honneur dans le domaine des Beaux-Arts et, en particulier, dans la peinture.

Le Chapitre de Sion, l'abbaye de St-Maurice, bien des familles nobles: de Preux, de Courten, de Sierre, de Stockalper, à Brigue, etc., ont des galeries de tableaux d'abbés ou d'ancêtres. Cela prouve, dit M. J.-B. Bertrand, dans son étude sur le développement intellectuel du Valais à travers les âges, que la peinture, surtout la peinture de portraits, a été cultivée avec une certaine prédilection. Elle se fait remarquer en général par le ton vif et par le fini des détails.

Les églises de Valère et de St-Pierre des Clages possèdent des peintures murales fort anciennes, dont une partie a été ou sera restaurée. La première de ces églises a été peinte par Maquemblem en 1435; « le Martyre de St-Sébastien » surtout attire les regards.

Dans sa « Notice sur Tourbillon » Ritz explique les peintures de cette basilique-forteresse; quelques unes datent de l'épiscopat de Boniface de Challant (1290-1308); plusieurs sont dignes de mention: entr'autres le Christ avec la Vierge et St-Jean, l'Annonciation, St-Georges, etc. Les tableaux peints sur toile de tous les évêques de Sion, qui coûtèrent à Adrien IV de Riedmatten (1646-1672) 100 ducats et 150 écus, ont été consumés par le terrible incendie de 1788.

Les églises des Jésuites à Brigue et à Sion possèdent des toiles de grande valeur, dues aux pinceaux de Deschwanden et de De la Rosa et rappelant les épisodes de la vie de St-Ignace de Loyola et de St-François Xavier. A Sion, une magnifique Assomption de De la Rosa.

Plusieurs peintres valaisans ont joui d'un certain renom.

Félix Cortey, de Bagnes, qui fut soldat d'abord, alla, après plusieurs aventures, ouvrir un atelier de peinture à Barcelone. Dans le même XVIIIème siècle, Kohler, toujours joyeux, toujours plein d'idées heureuses et d'une société charmante, était habile peintre, et s'il avait toujours aussi bien réussi dans le choix des couleurs que dans l'expression des traits il aurait eu sa place au rang des bons peintres. Par contre son élève, Charles Bonfantin et Hecht, cherchent à enrichir la peinture par les coups hardis de leurs pinceaux qui, avec beaucoup d'intelligence et de finesse, distribuent agréablement les ombres et les jours.

Georges Mannaff, un Allemand établi à Brigue est un peu notre par son mariage avec la fille de Gaspard Stockalper de la Tour.

Le peintre valaisan qui possède le plus de notoriété en Suisse et à l'étranger, Raphaël Ritz est né à Niederwald, vallée de Conches le 17 janvier 1829. Le goût pour les arts existait depuis déjà longtemps dans sa famille; j'ai déjà cité le Dr. Georges Garin Ritz. Un neveu de celui-ci, Frantz Ritz, et son beau-frère, Gaspard Leser, maniaient habilement le pinceau; le père de Raphaël était lui-même peintre de portraits, et, son plus cher désir étant que son fils continuât les traditions de la famille, il l'envoya, vers 1850, à Dusseldorf, où il fut condisciple de Benjamin Vautier. De retour au pays, malgré des propositions avantageuses pour l'attirer à l'étranger, Ritz ne quitta plus Sion, où son atelier se trouvait à la rue de Savière; c'est là qu'il s'éteignit, le 14 avril 1894.

Il combinait avec un égal succès la peinture alpestre, avec le tableau de genre. « Un incident de la vie de village » est d'une rare originalité; mœurs paysannes photographiées sur le vif; un beau et jeune villageois déclarant sa flamme à une non moins belle et jeune luronne, dans une étable, au milieu des poules.

Le « Panorama de la Bella Tola » embrasse presque toutes les sommités alpines du Valais et quelques-unes de la chaîne bernoise. Le « Souvenir de Loèche, de la Gemmi et des environs » comprend 24 dessins lithographiés par Jacottet; il faut dire que Ritz était un alpiniste de force.

La « Petite cavalerie » orne le cabinet de Guillaume II.

Les œuvres de Ritz les plus connues sont: « La diseuse de bonne aventure », « Le Colin Maillard », « Le Botaniste », « Le service divin au col du Sanetsch », « La Messe sur le lac des Quatre Cantons » (Au musée de Soleure), « Le Sermon de fête au Lac-Noir », près de Zermatt.

« Les ingénieurs (Venetz et Clo) sur la Montagne », (acquis par le Conseil fédéral), « Le pic d'Arzinol » (très apprécié à l'exposition de Bâle 1876).

« Les trois règnes de la nature » (exposé à Zurich 1883).

« La correction du Rhône, près de Rarogne » (orne le salon de l'hôtel du gouvernement à Sion).

« Le minéralogiste », « Service divin à la Chapelle des Mayens de Sion », etc.

« La Mazze », commandée par le Conseil d'Etat, est malheureusement restée inachevée. On voyait au Salon Suisse de Berne (1897) enveloppée d'un crêpe, la dernière œuvre de l'artiste: « les Pèlerins à Savière », dont le jury loua « le vigoureux coloris et la composition simple et bien ordonnée ».

Cette énumération montre que Ritz a choisi ses sujets dans son pays; il s'est inspiré essentiellement des paysages, de l'histoire et des mœurs valaisannes; cela lui fait le plus grand honneur. Toutes ses productions sont empreintes de vigueur et d'originalité. « La fin des détails, dit un critique d'art, rappelle parfois les Flamands ».

« Ritz était très connu, soit en Suisse soit à l'étranger, surtout en Allemagne où on le considérait comme un des maîtres de l'école de Dusseldorf. Pour nous, il valait mieux que cette réputation, car ses tableaux de genre n'ont rien de ce poncif qui caractérise la peinture allemande. Ses têtes sont prises sur le vif, et pleines d'expressions ».

Avec lui est descendu dans la tombe, non seulement un distingué et sympathique artiste, mais un érudit très entendu en archéologie — témoin sa notice sur Tourbillon et ses nombreux articles dans l'Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde — et dans les sciences naturelles: botanique, minéralogie, géologie; c'est ainsi qu'il a donné une description topographique de sa vallée d'origine, la coupe géologique et la liste des minéraux de cette même vallée de Conches, etc.

MM. Angelo de Courten, de Sierre, établi à Munich, et Vincent Blatter, de la vallée de Conches, établi à Paris, représentent avec honneur la peinture valaisanne, de concert avec la jeune pléiade, où nous rencontrons les peintres Raphaël Dallèves, à Sion, Joseph Morand, à Martigny, Louis Werlen, à Conches La « Muletier de Vex » de Dallèves, a été reçue au Salon de Paris en 1907 et sa « Paysanne d'Héremence » acquise par le Conseil fédéral.

Parmi les disparus, on doit encore retenir les noms d'Emmanuel Chapelet, portraitiste surtout, et d'Emile Vuilloud, l'un et l'autre à Monthey, ainsi que le paysagiste Ernest Robatel, de Martigny, décédé à Bouvet. Chapelet était arrivée dans la seconde partie de sa carrière, à faire quelques toiles assez réussies, notamment le portrait du buraliste Roux type original, pris sur le vif. Vuilloud a laissé de nombreux tableaux à l'huile, des aquarelles, des pastels surtout, qui dénotent autant de goût que de facilité. Il excellait surtout dans le paysage et les « nature morte ». Ses œuvres, aujourd'hui dispersées entre ses nombreux héritiers, ont malheureusement quitté notre pays, pour la plupart.

Faits divers

SION — Une grappe gigantesque

Il a été cueilli dans une vigne de Sion une grappe vraiment gigantesque dont le poids est de 750 grammes. C'est presque comme celles que rapportèrent les messagers venant du pays de Chanaan dont parle la Bible.

Police des routes

On nous écrit: Une disposition très sage de notre loi sur la police des routes prescrit que les chars et véhicules circulant de nuit doivent être munis d'une lanterne.

Comment se fait-il après cela que sur des chemins fréquentés on voit cette prescription naturelle et prudente enfreinte sur une large échelle à la barbe de la police communale et cantonale? A quoi bon les meilleures lois si elles doivent rester lettre morte par la faute de ceux qui sont chargés d'en surveiller l'exécution.

SION — Commencement d'incendie

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier, jeudi, dans la chambre du bon vieux Werlen, dit « Lœtsch » située dans la rue derrière la rue de Loèche. Le feu a dû prendre dans un tas de vieux habits et s'éteignit communiqué à la paille du lit. Lœtsch était absent et ce sont des ouvriers travaillant au pressoir à proximité qui, voyant la fumée s'échapper, ont donné l'éveil. Le poste de police fut avisé et la mise en jeu d'un hydrant eut vite fait d'éteindre le feu. Les dégâts consistent en vêtements brûlés.

La sécurité des installations de tir

Le Département militaire fédéral fera donner, à Berne, dans la seconde quinzaine d'octobre et sous la direction du colonel Fisch trois cours dans lesquels les officiers de tir de la Confédération recevront les instructions nécessaires concernant les changements éventuels à apporter aux installations des stands de tir. Ces cours dureront trois jours aller et retour compris.

SION — Cours de cadres

Ce matin, vendredi, à 11 heures, a commencé, à Sion, le cours de cadres précédant l'école de recrues d'infanterie de montagne. Le cours de cadres est commandé par le Lt-colonel Bardet.

Chronique agricole

Expéditions de vins-moûts

du 3 au 6 octobre 1915.

	Fûts	Litres
Salquenen	15	8100
Sierre	149	90834
Granges-Lens	188	164670
St-Léonard	83	60155
Sion	503	368829
Ardon	235	154164
Riddes	92	61992
Martigny	65	39478
Liste précédente	4300	2867891
Total	5630	3816113

Degré moyen: 75.92.

Echos

La crise de la bière à Munich

La Brasserie munichoise « écrivent les « Münchener Neueste Nachrichten » a été singulièrement éprouvée par la guerre, cette année plus encore que l'année précédente. La mesure qui a contribué le plus à cette débâcle est certainement la mesure prise par l'Etat et consistant à réduire de 40% la fabrication de la bière. A cela il convient d'ajouter la défense de malter, la confiscation du malt en magasin, la défense d'exportation et mille autres tracasseries officielles. Malgré cela, n'empêche que la production actuelle est bien loin de répondre aux besoins des consommateurs. A Munich, en effet, le public ne peut se résoudre à voir dans la bière une simple boisson et non un vrai aliment. Il ne sait se restreindre dans l'usage de cette boisson nationale qui, pour lui, est l'égal d'un plat national. Avec cela le prix de la bière a singulièrement augmenté à cause surtout du manque d'orge. Pourtant à Munich, cette augmentation a été seulement de 2 fr. 10 par hecto contre 9 fr. à Berlin et 6 fr. 25 à Francfort. En soi, la bière fournie dans ces conditions, se laissait boire. Mais, en fin de compte, l'industrie de la brasserie n'a pas un avenir bien brillant devant soi. La situation des capitaux énormes engagés dans la brasserie n'est guère rassurante. Vu la cherté et la rareté de l'orge indigène, le prix de revient ne fera qu'augmenter. A Munich on parle déjà d'une hausse nouvelle pour la quinzaine prochaine.

Une nouvelle application

du radium

Le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, a communiqué à l'Académie française des sciences une note de MM. Debièrre et Regaud sur l'emploi de l'émanation du radium, condensée en tubes clos, pour remplacer les composés radifères en thérapeutique.

Jusqu'à présent, quand on voulait utiliser l'action du radium contre les humeurs malignes, notamment contre le cancer, on avait recours à des sels de radium placés dans un tube que l'on mettait en contact avec la tumeur ou que l'on introduisait dans la plaie.

Mais on n'avait pas toujours sous la main les quantités de sels de radium suffisantes pour faire à la fois plusieurs opérations.

MM. Debièrre et Regaud ont eu l'idée de capter les émanations de radium; ils les ont recueillies dans le vide et condensées selon des procédés analogues à celui de la liquéfaction de l'air.

Nouvelles à la main

Un jeune homme se présente au bureau de recrutement pour s'engager:

— Votre profession? interroge un sergent.

— Etudiant en droit canon.

— Très bien, mon garçon, puisque vous avez des aptitudes spéciales, on va vous verser dans l'artillerie.

LA GUERRE

Avion allemand abattu

On lit dans la « Chronique picarde »:

Jeudi matin, vers huit heures, un avion allemand survolait nos lignes, semblant se diriger sur Amiens, lorsqu'il fut pris en chasse par un avion anglais. Un combat de mitrailleuses s'engagea bientôt entre les deux appareils; au bout de quelques instants on aperçut l'avion ennemi environné de flammes descendre rapidement aux acclamations des spectateurs de la lutte. Il vint s'abattre lourdement sur le sol, à l'entrée du petit village d'Hédauville, dans le canton d'Acheux; on retrouva, au milieu des débris de l'appareil, les corps meurtris des aviateurs tués dans la chute.

L'appareil était décoré de la Croix de fer.

Une protestation de l'Allemagne

Le gouvernement allemand a protesté à Athènes contre la permission donnée aux troupes franco-anglaises de débarquer à Salonique, permission qui serait en contradiction avec la neutralité proclamée au début de la guerre par la Grèce. Le gouvernement grec n'a pas encore donné de réponse aux représentations allemandes.

Général anglais tué

Le général de division Wing, a été tué au cours des derniers combats. Il avait été déjà blessé une fois au mois de septembre 1914.

Vapeur français coulé

Le ministre français de la marine communique que le vapeur « Provincia » de la compagnie Cyprien Fabre, a été coulé par un sous-marin autrichien dimanche matin, au large de Cerigo, au sud-ouest de la côte grecque. Le sous-marin autrichien apparut et ordonna au « Provincia » de mettre les embarcations à la mer. Quarante marins prirent place dans des chaloupes et gagnèrent la côte, pendant que le sous-marin coulait le navire, puis il disparut.

L'extermination des Arméniens

M. Morgenthau, ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, a reçu pour instructions de dire au ministre des affaires étrangères de Turquie que, si les massacres d'Arméniens ne cessent pas, les relations amicales entre les Etats-Unis et la Turquie seront menacées. Les fonctionnaires du département d'Etat expliquent qu'on n'envisage pas une rupture des relations diplomatiques avec la Porte, mais seulement la rupture des relations amicales entre le peuple américain et le peuple ottoman afin de montrer à la Turquie l'effet qu'aurait sur l'opinion publique la continuation

des massacres.

Les détails des atrocités turques contre les Arméniens abondent de plus en plus. Au delà d'Orfa, au sud de l'Arménie et dans la partie haute de la Mésopotamie, on rapporte qu'il n'existe plus aucun Arménien. Les femmes et les enfants qui survivent aux massacres sont concentrés à Orfa; il en meurt tous les jours de misère et ils sont jetés dans l'Euphrate.

Un riche Arménien de Diarbékir arrêté offre un million pour se libérer et quitter la Turquie. Son offre est rejetée et un soldat est chargé de le mener à Orfa. A une petite distance de cette ville, le soldat tue le prisonnier, et les autorités avisées ouvrent une enquête: le médecin légiste constate que le prisonnier avait été tué... par les brigands.

Ce procédé d'assassinat légal est érigé en système et plusieurs notables Arméniens ont disparu de la sorte.

Les forces alliées

On mande de Londres, source officielle.

« Les nouvelles du front occidental prouvent que les Allemands réitérent leurs attaques désespérées pour regagner au moins en partie le terrain perdu durant la bataille du 25 septembre.

« Les critiques militaires observent que les troupes françaises et anglaises qui étaient engagées dans la marche en avant n'étaient qu'une partie relativement restreinte des troupes disponibles. Les Anglais, en effet, engagèrent seulement trois corps d'armée et demi. De sorte que pour la seconde phase des opérations, les alliés disposent de très larges réserves. Entre temps, pendant que les alliés sont en train de constituer leurs nouvelles positions, les Allemands commettent l'erreur d'épuiser en de violentes contre-attaques les réserves qu'ils ont concentrées.

« Le colonel Repington écrit que ces attaques ont provoqué d'énormes pertes chez l'ennemi, et ce n'est qu'hier que les Allemands ont réussi à reprendre un point stratégique. Repington soutient donc la nécessité de nouveaux efforts de la part de l'Angleterre, car c'est maintenant que commence la période des grands sacrifices pour obtenir de gros succès.

« C'est surtout à l'heure actuelle où l'Allemagne, par suite des énormes pertes subies donne des signes de faiblesse et de découragement qu'il est nécessaire non seulement de maintenir au complet les effectifs des armées anglaises, mais encore de pouvoir mettre continuellement de nouvelles forces en campagne jusqu'à ce que nous ayons désarmé l'adversaire.

L'Emprunt des Alliés aux Etats-Unis

On mande de New-York:

On attend sous peu l'annonce formelle de la conclusion de l'emprunt. Il est probable que les signatures seront apposées sur les documents dans les premiers jours de la semaine prochaine.

C'est la maison Morgan qui a reçu le monopole de la vente des titres.

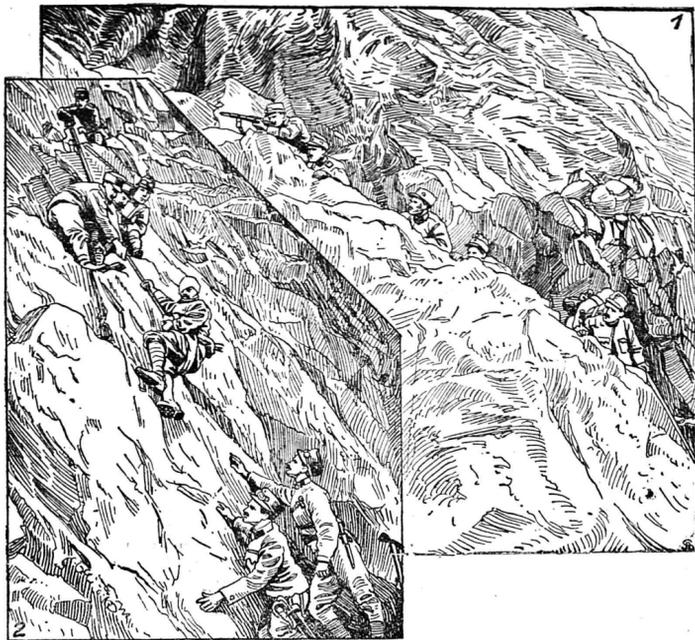
Le syndicat de garantie de l'emprunt anglo-français aux Etats-Unis est constitué de manière définitive.

La formation du syndicat de garantie a été plus rapide qu'on ne l'espérait d'abord. La raison principale en est l'intérêt grandissant manifesté par le public. L'opinion populaire a soutenu et encouragé les banquiers qui s'étaient d'abord montrés timides et réservés.

Le comte Andrassy et la question polonaise

Le comte Andrassy, ancien ministre des affaires étrangères de l'Autriche-Hongrie vient de publier, à Vienne, un article sur la question polonaise, dont nous extrayons les passages les plus intéressants:

« L'opinion publique en Pologne se rendait très bien compte, que le tsar vainqueur, la Galicie et la Pologne prussienne seraient conquises et alors la Pologne serait unie et aurait un seul maître. Si nous ne voulons pas régler la question polonaise, quoique nous trouvons dans l'état de la faire, l'opinion polonaise, déçue dans ses espérances se tournera vers l'empire russe. Nous devons, si la



Les difficultés de la guerre en haute montagne

1) Ligne de tirailleurs; 2) transport d'un blessé.

situation militaire le permet, libérer la Pologne dès à présent... »

« Si nous ne trouvons pas une heureuse solution de la question polonaise, la Russie pourra s'appuyer sur les Polonais dès le lendemain de la guerre dans la préparation de la revanche; par contre, la Pologne satisfaite, les Russes se heurteront à des obstacles insurmontables et devront se contenter de l'état de choses qui leur sera imposé... »

« Les puissances de l'Entente appellent cette guerre, guerre de libération des peuples opprimés; que restera-t-il de leurs dires si nous les posons devant un fait accompli d'une haute importance historique et mondiale, devant la libération d'une grande nation, devant la Pologne libre!... »

« Dans la solution de la question polonaise nous pouvons ou bien unir la Pologne à l'Autriche, ou à l'Allemagne; il ne peut être aucunement procédé à un nouveau partage, car c'est là la condition indispensable, le minimum nécessaire pour satisfaire les Polonais. La Pologne unie ne pourra être considérée comme une province conquise ou soumise, mais comme un Etat national avec administration et gouvernement polonais. La libération de la Pologne ne doit pas faire l'impression d'un nouveau partage. Que la joie des Polonais de se trouver enfin libérés de la domination russe ne soit pas attristée par le spectacle d'un nouveau démembrement! »

Le débarquement près de Salonique

Suivant une dépêche d'Athènes au « Petit Parisien » le débarquement des effectifs français s'opère à 4 kilomètres de Salonique. Les détachements sont concentrés dans un camp installé sur les territoires concédés à la Serbie après le traité de 1913; ils sont ensuite dirigés par grande vitesse sur Guegweli. Les troupes anglaises ont commencé également à débarquer.

PETITES NOUVELLES

— On fait des essais dans la Prusse rhénane pour tirer de l'huile des pépins de raisins. Ces pépins contiennent 10% d'huile, qui raffinée, est comparable à celle d'olive.

— Le gouvernement allemand se propose de frapper tous les bénéficiaires de guerre d'un impôt spécial de 25%.

— L'ancien ministre russe de la guerre, général Soukhomlinof, a été envoyé au Caucase.

Dernière Heure

La Grèce veut rester neutre

PARIS, 8. — D'Athènes au « Petit Journal » D'après des informations officielles, le nouveau cabinet grec s'inspirera de la volonté du roi; il serait décidé à maintenir une stricte neutralité. Le roi aurait déclaré qu'il n'entendait entrer en conflit avec aucun des belligérants.

Bulletin russe

PETROGRAD, 8. — Au nord-ouest de Dvinsk, combats acharnés; une partie de nos tranchées ont été prises par l'ennemi; le combat continue; les Allemands furent repoussés dans la région de Chiskovo. Vifs combats dans toute la contrée des lacs; nous avons pris Kosciany que nous avons dû abandonner ensuite à cause du feu concentré et croisé des Allemands; cependant, nous avons conservé quelques tranchées; nous avons réussi à passer sur l'autre rive de la Nadiolka malgré l'eau profonde et le violent feu ennemi; nous avons enlevé quelques tranchées au sud de Kosiany; nous avons pris le petit village de Semenki.

Au sud de Smorgon, nos attaques ont abouti à l'occupation d'une partie des positions ennemies à Bogetchy; le butin est assez considérable.

Au sud du Pripet, nous avons occupé Lissovo au nord-est de Tzartorisky.

Préliminaires de guerre

SOFIA, 8. — Un incident grave s'est produit hier à Nisch: Une ordonnance de l'attaché militaire bulgare a été assaillie et gravement blessée par des fonctionnaires de la police serbe.

Les médecins ont constaté sur le soldat qui avait perdu connaissance, une plaie large de 4 centimètres à la tête ainsi qu'une fracture du crâne.

Cet incident qui n'a été connu que tardivement à Sofia, y causa une vive irritation.

La seule boisson de café qui possède une valeur nutritive est le Café de Malt Kneipp de Kathreiner, par ce que les éléments nutritifs renfermés dans le grain sont mis en valeur par le maltage. Des céréales simplement torréfiées, telles qu'on en rencontre beaucoup dans le commerce, quelquefois en grains, mais le plus souvent déjà moulues, ne possèdent absolument aucune valeur nutritive.

Le Café de Malt de Kathreiner convient à tous les estomacs.

Et la Roumanie?

SOFIA, 8. — Le prince de Hohenlohe est parti hier matin pour Bucarest où il s'arrêtera pendant quelques jours.

Trois fils tués à la guerre

PARIS, 8. — Le général de Castelnaud, qui avait déjà deux fils tués à l'ennemi, vient d'en perdre un troisième, le sous-lieutenant d'artillerie Hugues de Castelnaud, mortellement blessé dans un récent combat en Artois.

Vapeur coulé

LONDRES, 8. — Le Lloyd annonce que le vapeur « Arabian » a été coulé; vingt hommes de l'équipage ont été sauvés.

Autour des Dardanelles

ATHENES, 8. — On mande de Mitylène qu'un hydro-aéron français a bombardé hier matin Aivali.

Dans la région de Suvla, les Australiens ont marqué quelques progrès importants.

Les opérations de débarquement des Alliés continuent à Salonique.

Jeu mortel

DELEMONT, 8. — Hier une fillette de 12 ans, Elise Dick, fille d'un employé des C. F. F. jeta dans un fourneau une cartouche à blanc qu'elle avait trouvée; une explosion se produisit et un fragment de la cartouche frappa la fillette avec tant de violence que celle-ci eut la carotide tranchée et qu'elle fut tuée sur le coup.

Au Caucase

PETROGRAD, 8. — Au sud-est du lac Tortum, les Turcs, dans la nuit du 5 octobre, ont tenté d'attaquer le village de Keghyk, dans la vallée de Sevritchay, mais ils furent repoussés par des contre-attaques.

Sur le reste du front, quelques escarmouches d'avant-gardes.

Chère femme! Je te remercie infiniment pour ton envoi de

SAVON SUNLIGHT.

J'ai lavé sans fatigue mon linge, lequel est devenu aussi blanc que neige.

Escargots

bouchés et coureurs

Noix

suis acheteur aux plus hauts prix.

M. Gay, Sion

Feuilleton du « Journal et Feuille d'Avis » (10)

Les Six Demoiselles DE CLAIRSÉJOUR

A la villa, il engageait d'interminables parties d'échecs avec divers partenaires: sa femme et son fils, tout d'abord, quoique ce dernier se montrât assez rebelle; puis M. Marillier. Quant à Thomas Guérinet, il n'avait jamais su apprendre ce jeu difficile. Il ne savait que le piquet, la manille, les dominos, le nain jaune et le jeu d'oie, renouvelé des Grecs.

Cependant, il fallait aviser à varier la monotonie de l'existence coquevillaise, si agréable qu'elle fut. Gaston, « intendant des Menus-Plaisirs » de la colonie saulayenne, ne tarda pas à organiser des excursions, toutes celles auxquelles se prêtait la situation géographique du « petit tour pas cher ». Sous sa direction, nos héros et nos héroïnes visitèrent tous les environs, avec une joie croissante. A la vérité, le but de ces promenades pour lesquelles on mobilisait chaque fois un intérêt extraordinaire; mais la course, à elle seule, sous le ciel tout bleu à travers les champs, les moissons ou les bois, au souffle de la brise rafraîchissante, au milieu des trilles des oiseaux chanteurs, des vrombissements des insectes et des mille vibrations qui ren-

dent les jours d'été si frémissants de vie lumineuse, avait un charme sans égal. On parlait de grand matin, en emportant de quoi déjeuner sur l'herbe en un joyeux pique-nique; on allait boire du lait dans les fermes d'alentour, on cueillait des bouquets de fleurs sauvages, qu'on rapportait à Coqueville, et l'on revenait le soir dans un ravissement qui faisait oublier la fatigue.

Ce fut ainsi que l'on visita la vallée de la Longuette, le vieux moulin de Bécheval, la forêt de Dammecourt et son « théâtre de la nature », la tour de Palisson, et les plages voisines, comme Yport et même Etréat.

La plus belle excursion, sans conteste, devait être la visite du château de Couvigny, l'un des plus importants vestiges de l'architecture féodale française; malheureusement, la vieille forteresse est en grande partie écroulée; mais ses ruines, revêtues de lierre et de vigne-vierge, ont un cachet des plus romantiques. On avait gardé, si l'on peut dire, cette partie de plaisir pour la bonne bouche. Ce qui ne signifiait nullement, fit remarquer M. Marillier, qu'on eût envie de manger les antiques murs de granit et de briques.

Il y avait un autre motif de différer cette visite; on avait espéré que Louis pourrait être de retour du Maroc dès le commencement de septembre, et, en ce cas, il était convenu qu'il viendrait aussitôt rejoindre sa famille à Coqueville et qu'il emmènerait son ami Georges de Vernac. Mais il fallut renoncer à les attendre. Le commandant avait quelque difficulté à se faire accorder son congé.

Enfin Gaston Patureau et Thomas Guérinet insistèrent vivement pour qu'on ne tardât pas trop, car ils comptaient beaucoup sur cette excursion pour gagner tout à fait les bonnes

grâces des Marillier et pour subjuguier définitivement l'esprit des « six demoiselles de Clairséjour ».

XII

LE COMMANDANT JACQUES MARILLIER A SES FILLES REGINA ET AGNES

Mes chères enfants, Votre cousin Louis me passe aujourd'hui la plume, — une jolie plume de roseau — pour vous donner de nos nouvelles, car il est obligé de partir sans délai pour l'intérieur des terres, je vais vous expliquer pourquoi.

Ces jours derniers est arrivé ici un Français, M. Martel, qui va monter au Maroc une vaste exploitation agricole. C'est un véritable « type » doué d'une activité dévorante et d'un esprit d'initiative malheureusement trop rare chez nos compatriotes.

Il a déjà la direction, en Algérie, d'entreprises nombreuses et très diverses: des vignobles qui produisent d'excellents vins, une ferme, une banque, une briqueterie, une société de tramways... et même un théâtre. Il fait « marcher » tout cela au doigt et à l'oeil ce qui exige une énergie, une endurance et aussi une habileté merveilleuses. C'est un homme d'une résistance extraordinaire, pouvant presque se passer de sommeil, tous les jours couché le dernier et levé le premier; insensible aux privations comme aux fatigues, bref, un corps de fer au service d'une intelligence hors ligne, et d'une volonté sans défaillance. Un exceptionnel tempérament d'officier, ce qui me fait regretter vivement qu'il ne soit pas des nôtres. L'armée aurait besoin de beaucoup de chefs ayant cette valeur.

Lorsqu'il prit possession de son domaine viticole algérien, tout allait mal. Il jugea d'un regard la situation, reconnut que le personnel était paresseux, inhabile et indiscipliné, le renvoya et le remplaça par un autre qu'il choisit avec soin et sut mener à la baguette. Résultat: le déficit se changea en gros bénéfice.

M. Martel veut maintenant élever en grand le mouton marocain, qui est d'une race excellente, bâtir des usines frigorifiques, et envoyer en France de la viande frigorifiée. Il affirme qu'il pourra ainsi alimenter le marché de très bonne viande à des prix extrêmement modiques, précieuse aubaine pour les petites bourses.

J'ajouterais que, pendant son absence, sa femme dirigera en ses lieu et place ses entreprises algériennes. Voilà, n'est-ce pas, de très louable féminisme?

M. Martel nous a entièrement conquis, vous le voyez, mes chères enfants. Vous ne vous étonnez donc pas que votre cousin Louis ait voulu absolument l'accompagner jusqu'aux régions où il va s'établir. Oh! soyez tranquilles, Louis n'y restera pas, mais il a tenu à voir son nouvel ami jeter les bases de l'entreprise projetée. L'examen de cette installation sera fécond peut-être en enseignements.

Maintenant, j'ai à vous annoncer une triste nouvelle — ne vous alarmez pas, — c'est plutôt une déception assez vive: ce fameux Georges de Vernac, dont votre cousin vous a si souvent parlé, ce garçon au cœur d'or, mais mélancolique et assez sauvage, que nous avions décidé, non sans peine, à accepter l'hospitalité de Clairséjour, vient de prouver une fois de plus l'originalité de son caractère: il

s'est enfui tout à coup, sans nous avoir fait part de son dessein, en nous laissant simplement une lettre dans laquelle il s'excuse, nous prie de ne parler de lui à personne, et ajoute qu'il éprouve un besoin irrésistible de se retrapper dans l'atmosphère de son pays natal, au milieu des souvenirs de son enfance... Bref, il nous a « lâchés » plutôt brusquement; Louis en est très peiné et assez dépité, car il avait juré d'amener cette fois son ami à la Saulaie. Il faut croire que M. de Vernac est absolument réfractaire aux invitations de ce genre et définitivement insociable. Regrettons-le et passons outre.

Quant à moi, je me trouve pour le moment bien seul, puisque Louis est absent et que M. de Vernac a disparu. Ma pensée ne se reporte que plus affectueusement vers vous mes filles chéries, qui êtes désormais tout mon bonheur et tout mon espoir.

Voici maintenant une bonne nouvelle que je vous annonce. Vous trouverez peut-être que j'aurais dû commencer par elle, mais j'aime à faire les choses méthodiquement. Je pense pouvoir obtenir un congé et m'embarquer bientôt pour la France. Inutile, je crois, d'ajouter que je me précipiterai, par la voie la plus rapide, vers la Saulaie, car vous y serez revenus à ce moment-là. Si je le peux je reviendrai avec cousin Louis. Que ce sera bon de vous serrer contre mon cœur! Il y a si longtemps que je n'ai eu cette joie! Je suis comme le voyageur perdu dans le désert et qui entrevoit une oasis de verdure.

Vous ne pouvez pas vous imaginer comme on se sent petit, abandonné, de quelle détresse on est accablé, lorsqu'on traverse ces interminables étendues de sable, ou bien la brousse ou les marais, souffrant souvent de

Rosiers

Pour plantation d'automne à vendre 300 beaux rosiers tiges dans les plus belles variétés.
S'adresser à A. PICHARD fils, jardinier, Rue du Cropt, BEX.

LOTS

à fr. 1.— de la loterie en faveur du Théâtre National pour les représentations Guillaume Tell à Aldorf offrent des grandes chances de gagner.

Tirage irrévocable et sans renvoi possible
29 Novembre 1915
20,000 lots gagnants en espèces Fr. 50,000, 20,000, 5,000, 1,000 etc. Celui qui achète une série entière de 25 billets est sûr de gagner. Sur 15 billets 1 billet gratis, sur 25 billets 2. **Hâtez-vous et adressez** votre commande contre remboursement de suite à l'Office central de la loterie à Berne Passage de Werdt No 92.

Occasion

A vendre à très bas prix 1 cuve (tine) en chêne à l'état de neuf, double fond, contenance 2000 litres.

S'adresser au Camionnage officiel gare, Sion.

Pour les vendanges

Viande de première qualité

Bouilli de Fr. 0.90 à Fr. 1.20 la livre
Rôti » 1.— » 1.40 »
Beuf salé » 0.80 » 1.40 »

Quartiers entiers:
Devant, de 60 à 90 kg., fr. 0.80 à fr. 1.— la livre
Derrière, de 70 à 100 » » 1.— » 1.20 »

Les quartiers peuvent être détaillés
Expéditions soignées franco par 50 kg. et au-dessus
Prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée. Ces prix, exceptionnellement bas malgré la cherté du bétail, ne seront pratiqués que pendant la période des vendanges.
Occasion unique pour mettre de la viande au sel et faire une provision pour l'hiver.

Ecrire ou téléphoner au N° 3120:

BOUCHERIE HENRI HUSER

GARE DU FLON LAUSANNE

Malgré le manque général de chaussures notre grand magasin est complètement assorti en tout genre. Demandez notre catalogue!

Rod. Hirt & fils
Lenzbourg.

ENGRAIS pour CHEVEUX



du professeur américain Dr. Longin. Cet engrais a un tel effet sur les papilles capillaires qu'il fait pousser inégalement en 8 jours les cheveux et la barbe et qu'il fait disparaître, sous garantie, après un seul usage, la chute des cheveux et les pellicules. Il est prouvé que plus de 100,000 cheveux et imberbes ont obtenu par l'emploi de l'engrais pour cheveux un très forte croissance des cheveux et de la barbe. L'engrais rend les cheveux souples, épais et longs. L'engrais donne peu à peu aux cheveux gris leur ancienne couleur. Prix par paquet fr. 4.—, 8 paquets frs 10.—, 6 paquets frs 16.—. Expédition discrète contre remboursement ou paiement d'avance (timbres acceptés) par la Maison d'exportation R. Feith, Lugano 35

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

- | | |
|-------------------|-----------------------------|
| ACTIONS | STATUTS |
| FACTURES | JOURNAUX |
| BROCHURES | AFFICHES |
| CATALOGUES | PROGRAMMES |
| Cartes d'adresses | Têtes de lettres |
| Memorandums | Circulars |
| Enveloppes | Faire-part |
| Registres | Tableaux |
| Chèques - Traités | Cartes de Visite |
| Brochures | Etiquettes de vins |
| Prix-courants | Travaux pr. administrations |
| Menus - Volumes | etc. etc. |

Travail prompt et soigné
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Fabrique de draps

ABBI & ZINSLI à SENNWALD, (Ct. St-GALL)
Vente directe à la clientèle privée aux prix de fabrique
Bonne étoffe pour vêtements de dames et messieurs, laine à tricoter, Couvertures de lits et de chevaux dans les genres le plus fins jusqu'au plus lourdes qualités. Prix réduits aux personnes qui enverront des effets usagés de laine. On accepte de la laine de moutons aux plus hauts prix. Echantillons franco.

Timbres en Caoutchouc en tous genres à l'imprimerie GESSLER

Ce que la flotte anglaise a accompli

Traduit d'un article de J.-D. Buchan, par la « Gazette de Lausanne »:

La guerre n'a pas encore à son actif une grande bataille navale. Le jour viendra où elle ne peut manquer d'avoir lieu, à moins que la flotte allemande ne se rende. Il est probable qu'elle préférera la bataille décisive, mais il n'est pas de bataille possible à moins que les deux adversaires n'y consentent et jusqu'à présent les Allemands se refusent à sortir de leur coin à l'abri de leurs îles de la Frise ou les Alliés ne peuvent aller les chercher.

Des combats se sont engagés au cours de la première année de guerre. Nous avons eu celui de la baie d'Héligoland, le 28 août, et celui de Coronel, dans le Pacifique, le 1er novembre, où les Anglais perdirent deux croiseurs. Nous avons eu la bataille des îles Falkland, le 8 décembre, qui nous permit de venger cet insuccès en coulant quatre croiseurs allemands. Nous avons eu enfin la bataille du 24 janvier qui coûta aux Allemands leur « Blucher ».

Cependant aucune de ces rencontres ne fut une action décisive. Les grosses unités de la flotte allemande et de la grande flotte britannique ne se sont jamais rencontrées. La première se tient dans l'estuaire de l'Elbe et ne sort pas de ses eaux territoriales. Elle n'a pas été vaincue parce qu'elle refuse la bataille. Dès le premier jour des hostilités les

amiraux anglais se tiennent à sa disposition au jour qu'elle voudra bien choisir.

Nous est-il permis de dire que les Alliés sont les maîtres des mers alors que la flotte allemande continue d'exister? Oui, parce que dès maintenant, ils ont tous les bénéfices que peut donner la domination des mers.

Que signifient ces mots: puissance navale? Cela veut dire que la marine marchande de la nation qui domine les mers peut vaquer à ses affaires sous le couvert d'une sécurité relative. Cela veut dire encore que pas un bâtiment de commerce ennemi ne peut se montrer sur la surface des océans. Cela veut dire qu'il est loisible à cette puissance de transporter ses troupes d'un point à l'autre du globe comme elle le juge à propos, et sans que l'ennemi l'en empêche. Cela veut dire enfin que pas un seul vaisseau ennemi n'est au large et ne peut circuler que dans ses eaux territoriales.

Sans bataille, la flotte anglaise est arrivée à tous ces résultats et la domination des mers continuera d'appartenir aux flottes alliées tant que la flotte allemande ne sera pas sortie de ses ports pour les détruire. L'événement est à peine vraisemblable.

Procédons par ordre.

Durant plus d'une année les navires marchands de la Grande-Bretagne et de la France ont suivi leurs routes accoutumées à travers tous les océans du monde comme si la guerre était encore à déclarer. Tant que les « raiders » allemands demeurèrent au large il y eut quelques pertes à déplorer: pourcent bien faible de la masse totale. Quand l'Allemagne commença sa guerre de sous-marins, en février, quelques bateaux sombrèrent chaque semaine en vertu de ce fait que la marine

la plus puissante qui soit au monde ne saurait assurer une sécurité absolue contre la menace qui se cache sous les flots. Mais tout compte fait, en présence du tonnage total des bateaux qui chaque jour entrent et sortent des ports britanniques et français, les pertes se réduisent à une fraction négligeable. Le ravitaillement en vivres et en munitions destinés à la Grande-Bretagne et aux alliés suit son cours normal. Les risques sont si minimes que le taux de l'assurance maritime a baissé dès les premiers mois de la guerre. Le prix des denrées étrangères en France et en Angleterre n'a que peu monté. Seul le troisième allié, la Russie, dont l'Allemagne et la Turquie bloquent les débouchés par mer sur l'Europe ne peut encore bénéficier de la liberté de mouvement que la flotte britannique a conquis à la marine marchande.

Tout commerce par eau, en dehors de la mer Baltique, a complètement cessé pour l'Allemagne. Dans la semaine qui suivit la déclaration de guerre sa marine marchande avait été balayée de la surface des mers. Les rares navires qui réussirent à s'échapper durent se réfugier dans les ports neutres. Pas un seul ne put rejoindre l'Allemagne. Sans avoir à lui porter un seul coup, de par la seule menace de sa flotte omni-présente, la Grande-Bretagne a annihilé le commerce étranger de l'ennemi et protégé celui de ses alliés d'occident.

Telle fut l'origine du blocus de l'Allemagne. Elle ne put dès lors se procurer directement de l'étranger les moindres approvisionnements, et chaque jour le filet s'en va se resserrant davantage autour des ports neutres. Jusqu'à maintenant l'Allemagne a pu subsister à ses besoins par le moyen de sa

production intérieure, mais l'effort n'en a pas moins été colossal. Supprimez la marine anglaise, et dites si l'Allemagne qu'aurait en face d'eux aujourd'hui les Alliés ne serait pas beaucoup plus forte.

Un autre fait. Les Alliés sont libres de déplacer leurs troupes de par le monde, comme bon leur semble. Pendant toute une année de guerre un seul transport a été perdu. La France a pu amener des troupes du nord de l'Afrique et elle a pu en débarquer d'autres dans la Méditerranée orientale. Des Indes et de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Canada, la Grande-Bretagne a pu faire venir ses contingents. Elle les a ensuite dirigés sur divers points de l'Afrique et vers le golfe Persique, elle a fait passer en France et en Flandre et dans les Dardanelles des forces imposantes. Durant une année la Manche n'a été qu'un bac, un passeur qui a fait défilé sans arrêt les transports et les cargo-boats. Il a été donné à nos escadres de soutenir les armées de terre en bombardant les Allemands jusque dans les Flandres et en remplissant de nos obus les tranchées turques de Gallipoli. Il n'est pas jusqu'au danger des sous-marins, contre lequel aucune marine ne peut se mettre entièrement à couvert, qui ne soit devenu quantité négligeable. La flotte britannique a permis aux Alliés d'aller porter la guerre à leur choix sur tous les points du monde. Telle est la preuve palpable de ce que peut la puissance navale.

Enfin, pas un vaisseau de guerre allemand n'a pu demeurer en dehors de ses eaux territoriales. L'escadre de von Spee fut détruite dans la bataille des îles Falkland et les rares croiseurs et les transatlantiques transformés demeurés en haute mer ont reçu leur

compte il y a quelques mois. Le dernier à se faire prendre et à couler fut le « Dresden ». Il repose depuis le 14 mars.

C'est sur le continent européen que cette guerre doit donner ses résultats décisifs. C'est sur un champ de bataille que les Alliés devront briser la résistance allemande. Mais de même que la flotte de Nelson s'interposa entre Napoléon et la domination du monde qu'il rêvait de même la marine britannique actuelle demeure la barrière infranchissable qui se dresse en face des visées ambitieuses de l'Allemagne. Tant que celle-ci ne l'aura pas vaincue la conquête de l'Angleterre lui est interdite et elle ne pourra recueillir le fruit de ses victoires. La flotte britannique a atteint son but, non pas en gagnant une grande bataille, mais du seul fait de son existence. Ce qui n'empêche pas que tous ses équipages de l'amiral au simple matelot désirent la bataille.

Bagnes — Etat-civil

NAISSANCES

Maret Alfred, d'Edouard. Troillet Joseph, Hermann, de Maurice. Gillioz Joseph, de Louis Bessard Marie de Benjamin. Jacquemain Yvonne de Louis. May Marie de Maurice. Perrodin Marie de Théophile.

DECES

Gaillard François 71 ans. Vaudan née Perrodin Marie, 63 ans.

MARIAGES

Veuthey Héribert, Martigny et Troillet Marie de Bagnes.

la faim et de la soif, sans parler de la chaleur torride, des bêtes féroces ou des bestioles venimeuses et des embuscades traitresses d'ennemis invisibles et insaisissables.

Je parle naturellement de mes randonnées dans l'Extrême-Sud de l'Algérie, le bled, les hauts plateaux et le désert, de mes explorations périlleuses, mais si passionnantes dans la Chaouïa, le pays Berbère, la région de l'Atlas. Car, maintenant, ici, je suis comme un coq en pâte. Il y a une assez nombreuse société française d'officiers, fonctionnaires, commerçants, industriels et colons. C'est pour nous un résumé de la France, de ce pays auquel nous attachent les fibres les plus mystérieuses et les plus puissantes de notre cœur et auquel nous voulons donner ces territoires fertiles, dont la richesse est inappréciable.

Mais il n'y a pas que ce point de vue. Ne croyez pas, mes chères enfants, ceux qui prétendent que notre œuvre est cruelle, néfaste, et prouve seulement combien il reste de barbarie dans notre civilisation. Certes, la guerre est une chose horrible; mais pas plus, en somme que bien d'autres choses humaines. Ses ravages sont mis immédiatement en pleine lumière, tandis qu'on ne songe pas à ceux des maladies qui font mourir chaque jour, parfois dans les pires tortures, des milliers d'hommes; les accidents de toutes sortes, les crimes, les suicides représentent un carnage plus affreux que celui des guerres.

C'est une loi de notre nature que, pour faire de la vie, il faut de la mort et des souffrances. Cette loi terrible, nous ne l'avons pas faite, nous la subissons. La guerre est une crise, après laquelle les bienfaits de la paix sont souvent plus grands. Au contraire

la paix trop prolongée et trop tranquille a été souvent funeste aux forces vives des nations. Notez que je trouve cela triste et regrettable, mais là n'est pas la question. Il s'agit seulement de savoir si cela est, et, en effet, cela est.

Enfin, il ne faut pas trop s'apitoyer sur ces pauvres Marocains. Ce sont des gens peu intéressants, du moins tels qu'ils étaient. Leur cruauté est bien connue. Ils se faisaient continuellement la guerre entre eux, quand ils ne combattaient pas le sultan. Par conséquent, cela ne les change pas beaucoup de se battre contre nous. D'ailleurs, il n'y a pas de Maroc en tant que peuple constitué. Il n'y a que des tribus. Et la partie saine, raisonnable, intelligente de la population se montre très heureuse des avantages qu'elle nous doit: sécurité du commerce, soins médicaux, retour de l'ordre. Avec le temps, nous assimilerons ce pays jusqu'ici ravagé par les luttes intestines, la tyrannie la plus despotique, les exactions de toutes sortes, l'ignorance et les préjugés fanatiques. Par exemple, le nombre d'aveugles qui traînent une vie lamentable dans l'empire chérifien est tristement grand. Dans beaucoup de cas, cette cécité provient d'infections infantiles dues à l'ignorance, au manque de soins ou à la déplorable hygiène des mères marocaines, et qui sont par conséquent évitables.

Il est vrai que toute colonisation excite les convoitises d'une foule de gens peu scrupuleux ou même sans aveu, qui se jettent sur ces terres neuves comme le vautour sur sa proie, accaparant les denrées, spéculent sur les terrains, exploitent et dupent les indigènes. C'est odieux, certes, et nous luttons aussi énergiquement que nous le pouvons contre

ces rapaces cosmopolites; mais les Marocains sont assez habitués à ces procédés. N'importe il faut que cela cesse. Le temps épurera toute cette clique internationale.

Si médiocre que soit notre civilisation européenne, elle n'en reste pas moins bien supérieure à celle de ces peuplades sauvages et dégénérées. On croit avoir tout dit quand on nous accuse de leur communiquer nos vices; il n'y a rien d'absolu ici-bas. Tout est relatif, il faut peser le bien avec le mal, et s'estimer heureux si le bien l'emporte.

Nous préparons l'avenir, non seulement de la France, mais peut-être de l'Europe et du monde. La poussée qui fait revenir les puissances à cette Afrique, où brilla si vivement jadis la force romaine, est peut-être d'une importance incalculable. Le nombre des hommes augmente sans cesse, il faut que l'étendue des territoires cultivés et mis en valeur s'accroisse de même, si l'on veut prévenir une effroyable crise vitale et peut-être le retour de ces famines qui désolaient autrefois l'univers.

Et, pour considérer un avenir plus lointain encore, lorsque la terre, qui se refroidit graduellement, n'aura plus assez de chaleur pour que le nord de l'Europe reste habitable, les peuples seront obligés de reculer vers le sud, et la civilisation se concentrera dans l'Afrique septentrionale, puis dans l'Afrique centrale.

N'est-il pas absolument passionnant de travailler, dans la mesure du possible, à une œuvre si colossale par ses conséquences? à sentir que l'on contribue à refaire le monde en l'améliorant, que l'on collabore à cette grande évolution de l'humanité qui ne s'arrêtera que lorsque le dernier des hommes

aura rendu le dernier soupir?

Mais que voilà de graves pensées, mes chères enfants, pour des cerveaux de dix-huit ans! Pardonnez-moi de vous avoir ennuyées en vous écrivant comme à de vieux philosophes barbus et moroses.

Retenez seulement un point de cette longue lettre: c'est que je serai bien plus heureux qu'un roi — ou qu'un sultan — de vous revoir et de vous embrasser. Cela me gênera définitivement de mes idées noires, déjà presque disparues, grâce à votre cousin Louis, et à son ami de Vernac. Pour ce dernier, ne m'en veuillez pas si je ne le ramène pas avec nous. A l'impossible, nul n'est tenu.

Votre père qui vous aime de toutes ses forces.

Commandant Jacques Marillier.

XIII

DE QUELLES SCENES TRAGI-COMIQUES LES RUINES DU CHATEAU DE COUVIGNY FURENT LE THEATRE

Il fallut se lever très tôt, ce jour-là, car le parcours en voiture était assez long, et la route accidentée ne permettait pas une grande vitesse.

Nos deux amis, Gaston Patureau et Thomas Guérinet furent debout dès le « patron-minet » car les circonstances étaient trop graves pour qu'ils se laissassent aller à la moindre paresse.

Gaston, tout en se « bichonnant » mieux encore que de coutume, se surprit à fredonner la « Marseillaise »:
Le jour de gloire est arrivé!

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
KEFOL
Sous-REMEDE SOUVERAIN
Bouteille (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, ph^{ie}, Genève
Toutes Pharmacies, Epicerie, etc.